



A&S
ARTS ET SPECTACLES



Cinéma

Une histoire de famille, une histoire de province

page F5



Musique

Gino Vannelli, affiche toute sa confiance

page F7

Double Signe

Double dragon



Les comédiennes Sylvie Marchand et Vladana Milicevic répètent des jeux d'ombres sous la supervision de Marcelle Hudon, scénographe.

Imacom, Julie Roy

Steve Bergeron
SHERBROOKE

Nous sommes à Ottawa, en 1990. Un scandale éclate à la Chambre des communes quand un député dénonce l'achat de la toile *Voice of Fire* par le Musée des beaux-arts du Canada. L'oeuvre de l'Américain Barnett Newman, qui a coûté 1,8 million \$, est constituée de trois grandes bandes verticales: une bleue, une rouge, une bleue.

Nous sommes au pays du Matin calme, quelque part dans la nuit des temps. Pour fêter ses 20 ans de règne, l'empereur du pays demande au vieux peintre Rushtayan d'orner de son symbole royal, comportant un dragon bleu et un dragon jaune, le plus beau paravent qui soit. Des années plus tard, après mille et un délais causés par les exigences quasi insurmontables du peintre, l'empereur finit par avoir son paravent... mais

son menton touche le sol quand il voit le résultat.

Quelques dizaines de siècles séparent l'incident Barnett Newman et l'histoire de Rushtayan, rapportée dans le conte coréen *Dragon bleu, dragon jaune*. Ce n'est donc pas d'hier que l'homme se questionne sur l'art, sur ce qu'il doit être, et tente de trouver une définition absolue à la beauté. Ce lien étroit unissant ceux qui font l'art et ceux qui le financent, mécènes ou chefs d'État, n'est pas non plus une trouvaille récente.

L'auteur et metteur en scène Patrick Quintal a eu envie de partager avec le public ce qu'il vit depuis maintenant 30 ans en tant qu'homme de théâtre. Tributaire des bourses et des subventions, donc de la bonne volonté des pouvoirs publics, le directeur artistique du Théâtre du Double Signe s'est senti appelé par la fable coréenne et la réflexion qu'elle suscite. Mais il a surtout découvert toute la poésie de cette histoire, tellement porteuse qu'elle figure dans un recueil de philosophie taoïste.

Nous sommes à Sherbrooke, en 2006. Le Théâtre du Double Signe présente, dès le 1er février, sa toute nouvelle création, *Dragon bleu, dragon jaune*, soulignant du même coup le 20e anniversaire de la compagnie. Quant aux mentons qui touchent le sol, il n'en tient qu'à vous...

Être ou ne pas être une valise E2

NOS ANTENNES — L'équipe de journalistes, La Tribune

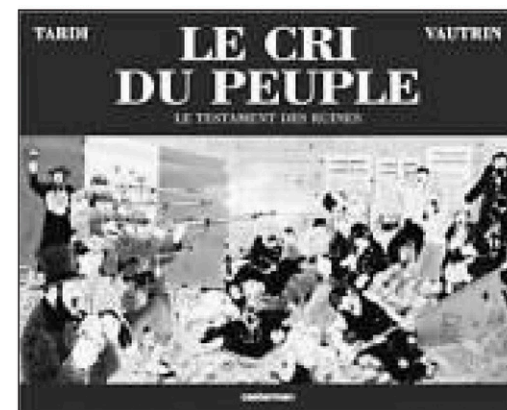
A&S

Quoi ouïr, quoi ouèr?

Il y aura bientôt 135 ans s'ébranlait un des épisodes les plus sanglantes de l'histoire de France avec l'instauration de la *Commune de Paris*. Deux séries de bandes dessinées abordent ces dix semaines du printemps 1871 durant lesquelles l'utopie socialiste était mise à l'épreuve pour la première fois avant d'être réprimée avec une violence inouïe par les forces gouvernementales.



Dans la série de sept albums *Les voleurs d'empire*, maintenant disponibles sous une seule reliure, l'auteur Jean Dufaux et le dessinateur Jamar se sont servis de la *Commune de Paris* comme la toile de fond d'une intrigue amoureuse où des forces maléfiques et morbides jouent un rôle central. Pas très gai, mais un scénario passionnant, superbement illustré.



La Commune occupe en revanche une place capitale dans *Le cri du peuple*, une adaptation du récit de **Jean Vautrin** illustrée par le maître du noir et blanc Tardi. Les 328 pages regroupées en quatre volumes sont autant d'hommages au courage exalté des communards, à la langue si riche parlée dans les quartiers populaires de Paris, aux faubourgs qui grouillaient de vie avant

d'être convertis en forteresses et aux amoureux de toujours que seule la mort peut freiner. Un chef-d'oeuvre, sans exagérer!

— Serge Denis

BANDE DESSINÉE
Les voleurs d'empire
Le cri du peuple

Parrainez une chaîne

Où est passée *Anne de la maison aux pignons verts*? Sous les pignons de Vancouver! L'actrice **Megan Follows** tient en effet le rôle d'une mère monoparentale dans la comédie *Voisins, voisines*, version française de *Robson Arms*. Grand succès de la chaîne CTV en 2005, *Voisins, voisines* met en scène les résidents d'un immeuble dans la métropole de l'Ouest canadien. Il y a les deux vieilles soeurs excentriques, les tourteraux de Saskatchewan, la famille chinoise propriétaire du dépanneur, le couple gai, la quinquagénaire kleptomane, le célibataire cyberdépendant... Malgré un doublage un peu agaçant, la série surprend par son propos et son humour souvent très osés. Une grand-mère qui fume de la mari, un cactus en forme de godemiché, une mère qui sacre neuf fois dans une seule scène, voilà qui est inattendu de la part de l'autre solitude.

— Steve Bergeron

Voisins, voisines
Samedi 21 janvier, 21 h 30
Dimanche 22 janvier, 17 h 30
Mardi 24 janvier, 21 h 30
Mercredi 25 janvier, 22 h 30
Séries +

Entre guillemets

«Il se passe des choses des deux côtés de son cerveau.»

Philippe Marcoux, correspondant de *Radio-Canada* à Londres, dressant le bilan de santé d'**Ariel Sharon**.

La cause régionale

Francis Rivard est une des belles découvertes de 2005 en Estrie. Son premier album, *Courir l'argent*, a reçu un excellent accueil depuis sa sortie en avril dernier. L'auteur-compositeur-interprète de Saint-Camille a ensuite remporté les honneurs du Festival Chanson en fête de Saint-Ambroise en plus de tourner son premier clip. Pianiste et guitariste accompli, il commence à présenter ses chansons un peu partout, même à Montréal. Il sera notamment au P'tit campus le 30 janvier, mais auparavant, le Centre culturel de Rock Forest invite la population à le découvrir le jeudi 26 janvier, à 20 h, avec **Annie Bouchard** en première partie. Entrée: 5 \$. Pour réserver une des 70 places, on compose le 564-7444 poste 257. (SB)



FRANCIS RIVARD

Arrêt sur image



REESE WITHERSPOON ET JOAQUIN PHOENIX

Reese Witherspoon et **Joaquin Phoenix** avaient de bonnes raisons d'être heureux dans leur cœur après la cérémonie des *Golden Globes*, lundi dernier, où ils ont tous deux remporté un trophée pour leurs rôles dans la biographie musicale *Walk the Line*. Mais ils avaient tous deux de bonnes raisons de grincer des dents, itou. Lui, parce qu'il a dû vider les poches de son complet griffé, c'est-à-dire à peu près 200 \$, pour payer son ami **Ryan Phillips** avec qui il avait parié qu'il ne gagnerait pas. Elle, parce que la compagnie Chanel lui a fait porter, à son insu, une robe que la collègue **Kirsten Dunst** avait étreignée au même gala en 2003. Il n'existe pas pire humiliation.

— Laura Martin

Être ou ne pas être une valise



Steve Bergeron

steve.bergeron@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Tout comme pour *Baba Yaga*, sa précédente pièce, Patrick Quintal est tombé sur le conte *Dragon bleu, dragon jaune* lors des recherches pour le spectacle *La légende de la femme-squelette*, présenté en 1999. L'auteur avait gardé l'histoire dans sa manche, se jurant bien d'en faire un jour une pièce de théâtre.

«C'est un conte très, très vieux, d'à peine trois pages et d'auteur inconnu. J'ai été frappé par cette histoire d'empereur qui commande une oeuvre à un peintre, à cause de ce lien entre l'art et le pouvoir. C'est aussi un conte qui demande ce qu'est une démarche artistique, un geste créateur.»

En fait, ce questionnement n'a jamais été aussi actuel, tant l'art contemporain peut parfois être déconcertant. Qui ne s'est jamais demandé devant une oeuvre: «C'est de l'art, ça? Ou bien j'ai une poignée dans le dos?»

Patrick Quintal rit. «Le peintre Rushtayan est-il vraiment un artiste ou n'est-il plutôt qu'un charlatan? En ce sens, *Dragon bleu, dragon jaune* fait beaucoup penser au conte d'Andersen, *Les nouveaux habits de l'empereur*, et à ces filous qui brodent dans le vide.»

Pas question toutefois d'accoucher d'un réquisitoire politique revendiquant la liberté de toute démarche créatrice. «Nous en avons beaucoup discuté au cours du processus de création, mais je préfère poser des questions sans donner les réponses. Ce fut beaucoup plus passionnant de creuser les personnages, approfondir leurs motivations et développer l'univers environnant.»

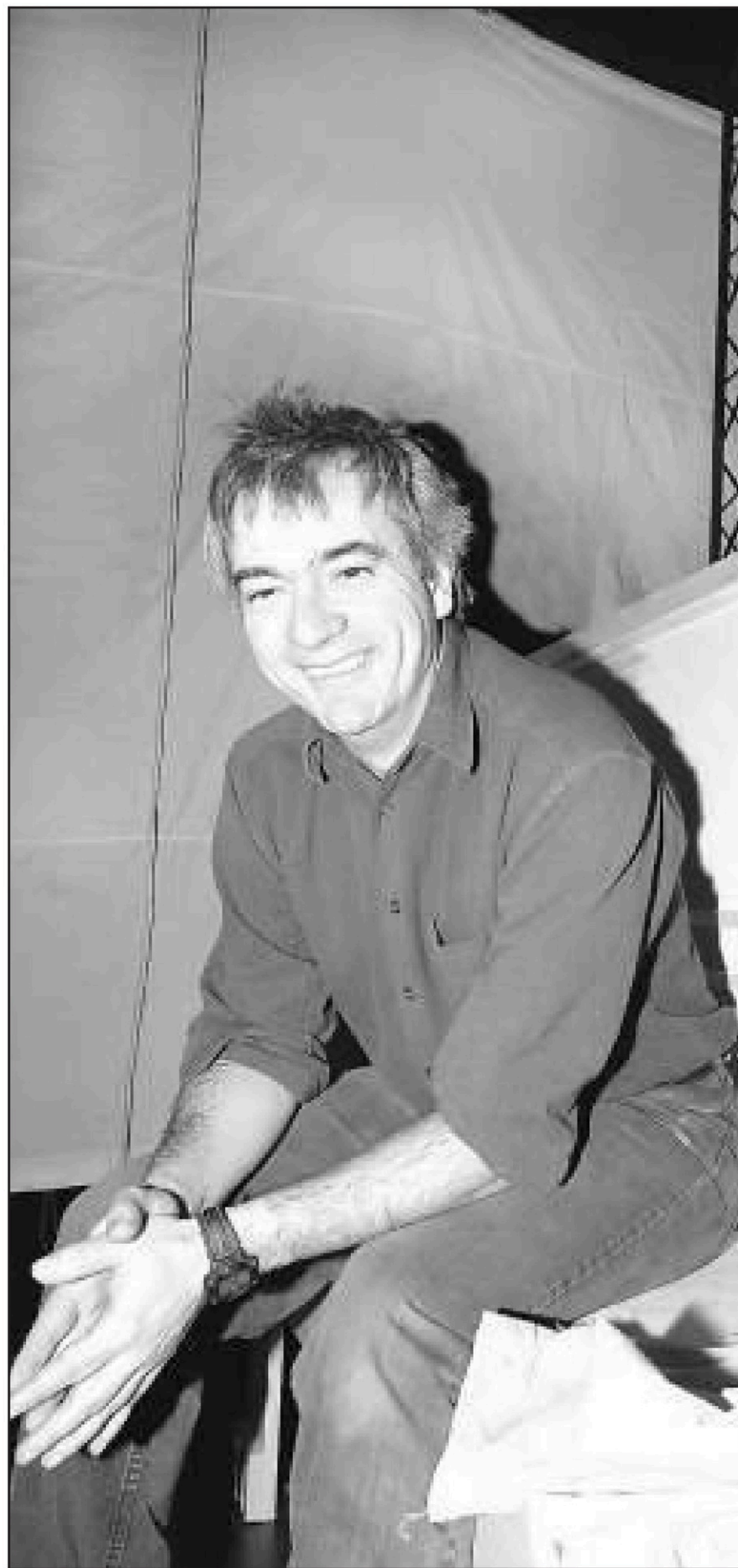
Étroitement associé à la philosophie taoïste, celle du yin et du yang, *Dragon bleu, dragon jaune* a conduit le metteur en scène et son équipe à créer un univers à deux pôles: le peintre qui s'oppose à l'empereur, deux narratrices qui se complètent, deux musiciens qui se font face de chaque côté de la scène, une marionnette avec une tête mais sans corps, trois hommes et trois femmes sur scène...

Puis-je vous regarder dormir?

L'empereur du pays du Matin calme n'est pas un tyran qui mérite une bonne leçon. «Au contraire, l'homme a régné sur des années de paix. C'est un homme bon, mais il n'ignore pas le respect qui lui est dû. Nous en avons fait également un monarque avec une certaine fragilité, voire du tourment. Nous lui avons imaginé un parcours intérieur.»

Le peintre Rushtayan est tout le contraire: un vieillard qui ne lève jamais le ton et qui demande les exigences les plus farfelues avec une simplicité désarmante. «Pour aider l'empereur à comprendre les rêves qui hantent son sommeil, Rushtayan offre même de le regarder dormir», raconte le metteur en scène, rigolant à cette seule évocation.

François Bienvenue incarne le peintre plus que centenaire, tandis que Patrick Quintal a retenu pour l'empereur l'acteur Jean-François Blanchard. Connu pour avoir joué dans une campagne publicitaire des cellulaires Fido, il a longue feuille de route, notamment des collaborations



Imacom, Julie Roy

C'est en préparant le spectacle *La légende de la femme-squelette*, que Patrick Quintal a découvert le texte qui allait lui inspirer sa plus récente création, *Dragon bleu, dragon jaune*.

avec Robert Lepage et Pierre Falardeau.

Le reste de l'équipe se compose d'anciens collègues de *Baba Yaga*: Sylvie Marchand et Vladana Milicevic sont les narratrices du récit mais jouent aussi différents personnages. René Béchard a composé la musique et l'interprète sur scène avec sa fille Julie. Louis et Marcelle Hudon s'occupent, d'une part, de la scénographie et des costumes, et d'autre part, des marionnettes et jeux d'ombres.

Patrick Quintal a eu en effet envie d'utiliser à nouveau cette technique qui

avait permis de rendre si effrayante la sorcière *Baba Yaga*. La pièce ne se situe pas proprement en Corée, mais dans un ailleurs flou, avec quelques traits extrêmes-orientaux.

Vous voulez y aller?
Dragon bleu, dragon jaune
Du mercredi au samedi,
du 1er au 18 février
Théâtre Léonard-Saint-Laurent,
20 h
Billets: 565-5536



Imacom, Julie Roy

Dragon bleu, dragon jaune, la nouvelle création du Théâtre du Double Signe, réunit sur scène les musiciens René et Julie Béchard (en haut à gauche et en bas à droite), de même que les acteurs Sylvie Marchand, Vladana Milicevic, François Bienvenue et Jean-François Blanchard. Ces deux derniers jouent respectivement le peintre Rushtayan et l'empereur, tandis que leurs collègues féminines font office de narratrices et enfilent la peau de plusieurs personnages.

Pierre Lebeau: coeur de loup

Valérie Lesage

QUÉBEC

Au théâtre, Pierre Lebeau a joué tant de grands rôles qu'il ne les compte plus. Mais c'est la télé qui l'a révélé au grand public dans le rôle de Dufour, l'attachant enquêteur de *Fortier*. Depuis, Pierre Lebeau est partout sur les écrans.

On vient de le voir dans *Les Boys IV*, il est la voix du Loup dans *La véritable histoire du Petit Chaperon rouge*, on le reverra dans *Good Cop/Bad Cop*, *La Rage de l'ange* (de Dan Bigras) et aussi, prochainement, en aubergiste dans la télésérie *Chambre numéro 13* à Radio-Canada. Rencontre avec un comédien passionné et passionnant, un homme humble et généreux, qui souhaite partager l'art avec le plus de gens possible. Cultivé, oui. Élitiste, surtout pas.

Vous vous êtes amusé à faire le Loup?

Ça a été très, très amusant. D'abord, le doublage n'est pas une chose avec laquelle j'ai une très grande habitude. On ne me demande pas souvent et je n'en fais pas souvent. Ça demande beaucoup de temps et comme je suis plus occupé à être sur l'écran... Et puis j'ai toujours trouvé - c'est peut-être un complexe un peu inutile - que je n'avais pas une voix extraordinaire pour faire du doublage.

Quelles différences y a-t-il pour un comédien dans l'approche qu'il a d'un personnage animé par rapport à un personnage de chair et d'os?

Il n'y a pas de réelles différences entre un dessin animé ou un film. Il faut juste rester fidèle à l'esprit du film et, dans un doublage, être le plus conforme possible à l'esprit du jeu créé par le comédien anglophone, dans ce cas-ci Patrick Warburton.

Parlez-nous de *Chambre numéro 13*...

La série a été tournée à Québec et elle a ceci de particulier: c'est un univers continu, mais réalisé par 10 réalisateurs différents et écrit par 10 scénaristes différents. Il y a seulement



Pierre Lebeau interprète la voix française du grand méchant loup dans *La véritable histoire du Petit Chaperon rouge*.

l'aspect technique, la direction photo, le décor et certains interprètes, dont moi, qui sont constants dans l'émission. C'est très beau. C'est un univers, avec 10 visions de cet univers. Je serai le propriétaire de l'hôtel, dans le Vieux-Québec, où se loue la fameuse chambre 13; chambre qui, chaque fois qu'elle est louée, va provoquer des événements insolites, étranges, curieux, durs parfois. C'est un univers assez éclaté. Ça va dans la drôlerie et dans l'étrangeté, mais le climat général est très feutré.

Beaucoup de gens vous ont découvert à la télé dans *Fortier*, qui a été un révélateur. Depuis, comment votre vie d'acteur a-t-elle changé?

Je ne sais pas pour quelle raison ça c'est passé, mais *Fortier*, ça a été comme une histoire d'amour avec le public. J'ai l'impression d'avoir une relation un peu particulière avec le public. J'ai des camarades qui sont de très, très bons comédiens mais qui n'ont pas cette relation-là. Les gens m'ont comme adopté. Je suis vraiment content de ça.

Mais je dois une fière chandelle au théâtre. C'est une banque extraordinaire de sentiments dans laquelle tu peux piger abondamment et de façon très rapide au cours d'un tournage.

Accordez-vous la priorité aux rôles de théâtre ou à ceux de la télévision et du cinéma?

Ça devient de plus en plus difficile au théâtre parce que j'ai joué des grands rôles. J'ai joué Cyrano, Macbeth, le père Ubu; je ne les compte plus. Maintenant, le champ de possibilités est plus mince. Les gens ne m'appelleront pas pour tenir une hallebarde au fond du plateau, ils vont penser à moi pour les grandes affaires, mais les grandes affaires qui conviennent, ne sont pas si nombreuses. Curieusement, il y a du choix au théâtre, mais il y en a un peu moins quand tu es connu. (...) Mais moi, ce que j'aime c'est jouer. Je ne peux pas vous dire à quel point j'aime jouer, jusqu'à quel point ce n'est pas une corvée pour moi, pas un métier compliqué. Je trouve que les artistes, les comédiens ont parfois tendance à mythifier ce métier, à dire que c'est difficile, inaccessible. Moi, je pense que c'est super simple. Il y a plein de gens qui prennent soin de nous. (...) Tout ce qu'on a à faire, c'est de se laisser aller et de ne pas avoir peur. Le public est là, fondamentalement, pour nous aimer.

Comment choisissez-vous vos rôles?

Je veux que ça intéresse le plus de gens possible. De plus en plus, ce qui m'intéresse, ce sont les choses populaires, dans le sens le plus noble du mot populaire, c'est-à-dire qui s'adressent au plus grand nombre, à la plus grande diversité de gens, de métiers, de professions.

Le succès du cinéma québécois actuellement s'explique-t-il, selon vous, par la qualité des oeuvres ou davantage par les efforts de promotion?

Je pense que c'est beaucoup une question de qualité. Tu peux faire toute la promotion du monde sur un produit, si ce n'est pas bon, personne ne va y aller. L'inverse n'est pas forcément vrai. J'ai vu de très bonnes productions ne pas avoir le succès qu'elles méritaient, faute de promotion. Donc, pour moi, qu'il y ait de la promotion, qu'il y ait des films populaires, qu'il y ait du cinéma d'auteur, que tout ça coexiste, le plus pacifiquement possible, c'est ce que je peux souhaiter de mieux. Des fois, je trouve un peu lassant d'entendre que cinéma populaire est absolument *sine qua non*, de médiocre et que le cinéma d'auteur c'est absolument génial tout le temps. Ce n'est pas vrai. (...) Il y a d'excellentes choses dans différentes possibilités de cinéma.

Nous sommes en pleine campagne électorale fédérale, quels sont les enjeux qui vous préoccupent?

Je ne parlerai pas de la campagne électorale parce que je la trouve passablement terne, je vais plutôt parler dans l'absolu. Il y a une certaine recrudescence du nationalisme présentement. Ce que je trouve un peu dommage dans cette recrudescence, c'est qu'on entend énormément parler de chiffres, de milliards, de retombées ou de dollars nouveaux qui nous inonderaient ici au Québec, mais qu'on ait quelque peu oublié le fondement premier de ce mouvement là : la sauvegarde de notre langue et de notre culture, ce dont on n'entend jamais, jamais parler... Ça commence à m'éloigner un peu de cette cause-là. (...) Puisque j'ai la tribune, je vais en profiter: je trouve ça très paradoxal d'entendre certains camarades artistes, qui se disent souverainistes et qui, à mon sens, parlent un français horrible. Je trouve ça insupportable et totalement paradoxal d'être souverainiste et de dire: «Hier soir, j'étais *backstage* avec un tel.» «Ben, là, mon *band*...» Je trouve qu'on a un minimum de responsabilité linguistique en tant qu'artiste au Québec.

Quels sont vos vœux les plus chers en 2006?

Socialement, j'aimerais beaucoup que nos gouvernements s'attardent davantage à la pauvreté, de plus en plus criante. Ça non plus, on ne semble pas en parler. (*Le Soleil*)

Archives La Tribune, Claude Poulin
Pierre Lebeau croit qu'il exerce un métier super simple.

Pascale Montpetit va à contre-emploi

Isabelle Massé

MONTRÉAL

Pascale Montpetit vous semble sérieuse, introvertie, constamment en remise en question? Il faut la voir et l'entendre en entrevue! La comédienne parle vite, hésite, se reprend fréquemment, réfléchit à voix haute constamment. Les réponses s'entrechoquent, les phrases sont colorées et se terminent invariablement par un éclat de rire. Étonnant qu'on ne l'ait pas vue souvent faire le clown à la télé et au cinéma! Il a fallu que la quarantaine soit bien installée pour qu'on saisisse vraiment son potentiel comique.

On ne doute plus, en effet, de son sens du *punch* depuis qu'elle a joint l'équipe d'*Histoires de filles*, l'an dernier, à TVA. Toutes les semaines, elle se glisse dans la peau d'une fille qui a passé huit ans en Inde. «Et qui est tout le temps en décalage par rapport à la réalité nord-américaine, raconte Pascale Montpetit. Elle est dans la nourriture bio et la thérapie expérimentale.»

«On ne peut imaginer à quel point c'est un bonheur de se faire offrir un tel rôle, poursuit-elle. Comme *Histoires de filles* est une comédie, ce n'était pas évident de me choisir. Mon plaisir, c'est que l'on croit à un personnage dont la réalité n'est pas du tout la mienne. Sinon, on refait toujours les mêmes choses. Si on me propose de jouer une blonde mystérieuse, je vais être très emballée...»

D'autres souliers

En attendant, elle devra se contenter de jouer une brune pas subtile pour deux sous! À compter de mercredi, à Télé-Québec, elle chaussera les souliers à talon de Nykol (prononcez Nicole!) dans *Pure laine*, une télésérie qui met aussi en vedette Didier Lucien et Macha Limonchik.

«Je m'accommode bien de la situation au Québec où on doit passer d'un médium à l'autre pour vivre (du métier de comédien). Et je n'ai jamais pensé qu'on était en position de revendiquer des rôles», raconte Pascale Montpetit.

«Nicol a comme seule ambition de devenir une vedette, explique Pascale Montpetit. Elle est du genre à se promener avec des verres fumés pour ne pas se faire reconnaître dans la rue, alors qu'elle n'a présenté, à la télé, qu'un seul bulletin météo! C'est une femme directe qui fonce dans le tas et qui a une attirance naïve pour l'exotisme.»

Pure laine expose le point de vue rigolo d'un immigrant haïtien sur la société québécoise. «C'est une comédie qui a la forme d'un traité sociologique pour les nuls! Pour le Martien qui voudrait découvrir le Québec! estime Pascale Montpetit. C'est le regard amusé et moqueur d'un Haïtien sur des choses évidentes qui ont trait aux Québécois dits de souche. La série me fait

penser à du Claire Bretécher (*Les Frustrés, Agrippine*). Elle n'a pas comme but d'évangéliser, mais le fait que ce soit drôle peut provoquer des choses. L'humour est un bon accès à la prise de conscience.»

Didier Lucien y joue le père d'une petite Chinoise adoptée et marié à une fille des Îles-de-la-Madeleine (Limonchik), stable et terre-à-terre. Tout le contraire de son amie Nykol! «Martin Forget, l'auteur, voulait un contraste entre deux bonnes amies.»

Pascale Montpetit avait d'abord auditionné pour le rôle de Macha Limonchik. Elle devra repasser pour jouer les mères au petit écran. Parce qu'elle n'a pas encore la tête de l'emploi? À un âge où bien des comédiennes déplorent qu'on ne leur

donne pas assez de travail et qu'on les considère trop vieilles pour jouer les femmes fatales, mais trop jeunes pour jouer les mères, Pascale Montpetit multiplie les apparitions aux petit et grand écrans ainsi que sur les planches. Depuis mardi, elle joue d'ailleurs, avec Alain Zouvi, dans *Le Malade imaginaire* de Molière, au TNM. «Je suis comblée en ce moment. Je suis dans une bonne période sur le plan personnel. Ça aide beaucoup pour la carrière. Et jouer avec Alain, c'est une tartine de miel, un tour de manège gratuit!»

«Cela dit, je m'accommode bien de la situation au Québec où on doit passer d'un médium à l'autre pour vivre de ce métier. Et je n'ai jamais pensé qu'on était en position de revendiquer des rôles. Je

n'ai jamais pensé que le travail m'était dû. C'est une grâce de décrocher un rôle.»

Danser et écrire aussi

Pascale Montpetit n'a jamais craint de se réveiller sans contrat, un matin. «J'ai toujours gagné ma vie comme comédienne depuis ma sortie du Conservatoire (d'art dramatique de Montréal), il y a 20 ans. Je trouvais que ça valait la peine de tenter le coup dans ce métier. Je suis assez débrouillard. Je n'avais pas peur de me retrouver dans une situation catastrophique. De toute façon, plus ça va, plus les boulots permanents sont rares. Je roule, c'est sûr, en me croisant les doigts. Mais je ne voudrais pas que mon agenda soit bouché pour trois ans.»

Elle ne jouerait plus qu'elle se consacrerait probablement à l'écriture, comme elle l'a fait pendant un an, comme chroniqueuse, à *The Gazette*. «Si je devais embrasser un métier connexe, ce serait probablement celui d'auteur. En tout cas plus que celui de réalisateur, car je n'ai pas le sens de l'espace ni de l'organisation. La seule mise en scène que j'ai faite (un théâtre de marionnettes de cinq minutes à l'Espace libre) fut ratée. Il y a trop de possibilités.»

Et pourquoi pas la danse? Après tout, elle a fait pleurer Geneviève Guérard, la juge en chef du *Match des étoiles*, à Radio-Canada, lors de son passage à l'émission de Normand Brathwaite.

Pascale Montpetit souhaite tenter à nouveau l'expérience. Parce qu'elle aime faire durer le plaisir. Elle se verrait d'ailleurs jouer longtemps dans *Histoires de filles*. «J'ai l'impression d'aller faire un mauvais coup avant chaque tournage!» Elle souhaite aussi retrouver Nykol dans une éventuelle suite de *Pure laine*. «Je ne suis tellement pas blanche catholique! Je recherche constamment le contact avec les autres cultures... Pouvez-vous écrire que l'émission va revenir en ondes l'an prochain?» (*La Presse*)



La Presse, archives

SUR NOS ÉCRANS

Dernières vacances

Comédie de Wayne Wang, avec Queen Latifah, Gérard Depardieu et Cynthia LeBlanc. Une femme apprend qu'elle va mourir prochainement et se retire dans une station balnéaire européenne, où elle se fait passer pour une riche femme d'affaires.

111 min

Joyeux Noël

Drame historique de Christian Carion, avec Diane Kruger, Guillaume Canet et Benno Furrmann. Lorsque la guerre surgit au creux de l'été 1914, elle surprend et emporte des millions d'hommes. Mais quand arrive Noël, avec sa trêve, sa neige et son cortège de cadeaux des familles et des États majeurs, la surprise ne viendra pas des colis généreux qui jonchent les tranchées françaises, écossaises et allemandes.

116 min ★★★½

Karla

Thriller dramatique de Joel Bender, avec Laura Prepon et Misha Collins. La ronde psychologique avec la mort et la dépravation vécue par le couple Paul Bernardo et Karla Homolka.

99 min

King Kong (VO et VF)

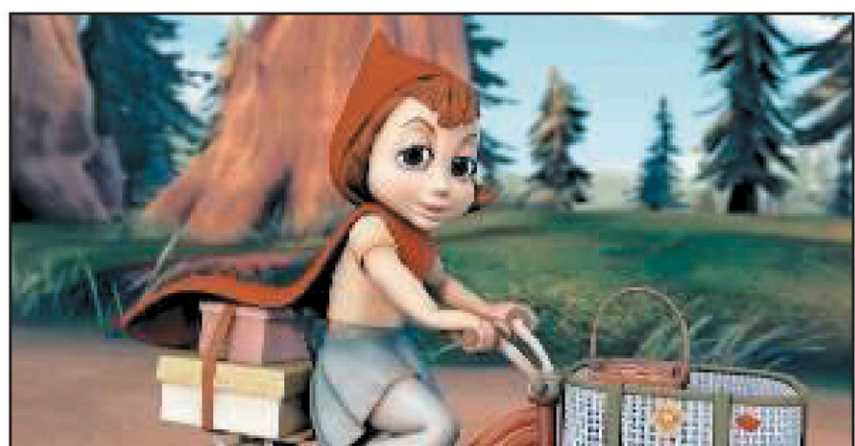
Drame d'aventure de Peter Jackson, avec Naomi Watts, Jack Black et Adrien Brody. Nouvelle version d'un classique de 1933. Un groupe d'explorateurs et de documentaristes capturent un gigantesque gorille sur une île perdue et le transportent jusqu'à New York.

180 min ★★★½

L'auberge

Drame d'horreur de Eli Roth, avec Jay Hernandez et Derek Richardson. Adeptes du tourisme sexuel et des vacances de débauche, deux Américains se rendent en Slovaquie pour y faire des rencontres. Leurs projets tourneront au cauchemar.

95 min



La véritable histoire du Petit Chaperon rouge

Animation de Cory et Todd Edwards, avec les voix de Karine Vanasse, Pierre Lebeau et Béatrice Picard. Une petite fille avec une capuche rouge, un loup, une mère-grand, une chevillette, une bobinette, un panier avec une galette... Vous pensez connaître cette histoire? On ne vous a pas tout dit. Toute la forêt est en émoi depuis qu'une enquête confronte tous ces personnages.

81min

Les Boys IV

Comédie De Georges Mihalka, avec Rémy Girard, Pierre Lebeau et Patrick Labbé. Cinq ans après leur dernière partie de hockey ensemble, les Boys se retrouvent pour un match contre les légendes de la LNH. Pour ressouder leur esprit d'équipe, ils partent en retraite dans une pourvoirie.

121 min ★★

Les chroniques de Narnia: l'armoire magique

Film d'aventure d'Andrew Adamson, avec Georgie Henley, William Moseley et Tilda Swinton. Quatre frères et soeurs doivent libérer de l'emprise d'une cruelle sorcière un monde peuplé de créatures magiques qu'ils ont découvert en fouillant dans une vieille armoire.

140 min ★★★½

Les mémoires d'une geisha

Drame de Rob Marshall, avec Ziyi Zhang, Gong Li et Michelle Yeoh. Une petite fille est vendue dès l'âge de neuf ans par sa mère à une maison close dans le Japon des années trente. Devenue adulte, la jeune femme deviendra l'une des prostituées les plus prisées par les hommes de la haute société.

144 min ★★½

Maurice Richard

Drame de Charles Binamé, avec Roy Dupuis et Julie LeBreton. L'ascension du hockeyeur Maurice Richard vers le statut de légende et de héros québécois, depuis ses débuts en tant que simple travailleur d'usine jusqu'à l'historique émeute du 17 mars 1955.

120 min ★★★

Moins cher la douzaine 2

Comédie de Adam Shankman, avec Steve Martin, Bonnie Hunt et Tom Welling. Les Baker et leurs douze enfants partent en vacances et vont se retrouver confrontés à une famille avec huit enfants au cours d'une compétition.

94 min ★★

Munich

Drame de Steven Spielberg, avec Eric Bana, Mathieu Kassovitz et Geoffrey Rush. Le 5 septembre 1972, un commando de l'organisation palestinienne Septembre Noir tue 11 personnes dans le pavillon israélien du Village Olympique. Une opération de représailles sans précédent est mise sur pied par le gouvernement de Golda Meir: agent du Mossad, Avner prend la tête d'une équipe de quatre hommes qui, dans l'ombre et à travers le monde, traqueront les 11 responsables de l'attentat de Munich.

148 min ★★★

Souvenirs de Brokeback Mountain

Drame romantique de Ang Lee, avec Jake Gyllenhaal, Heath Ledger et Randy Quaid. Dans le Wyoming de 1963, au cœur d'une Amérique rurale et intolérante, deux hommes se rencontrent et développent une longue amitié qui se transformera en amour. Embrouilles, événements heureux et tragédies ponctueront cette relation qui durera 20 ans.

134 min ★★★★★

Tristan et Yseult

Drame romantique de Kevin Reynolds, avec James Franco, Sophia Myles et Rufus Sewell. Malgré une paix fragile entre leurs deux patries, Tristan, un jeune guerrier anglais, et Yseult, une princesse irlandaise, tombent follement amoureux. Mais cet amour menace les relations entre l'Angleterre et l'Irlande.

126 min

Un monde infernal

(V.O. et V.F. de Underworld: Evolution)

Drame d'horreur de Len Wiseman, avec Kate Beckinsale et Derek Jacobi. Sélène et Michael sont passés du statut de chasseurs à celui de traqués... Lycans et Vampires se sont désormais alliés, obéissant au terrible Marcus, prêt à tout pour venger sa lignée.

108 min

CINÉMA

Un gars chanceux... qui a créé sa chance



La Presse

Mathieu Roy réalise un premier projet, un documentaire sur François Girard

Presse Canadienne MONTREAL

se met à raconter des anecdotes sur Taxi Driver. «Et ça n'a jamais arrêté», raconte Mathieu Roy. Scorsese devient une sorte de professeur. Quand son jeune assistant lui dit qu'il n'a pas vu tel film, le réalisateur lui apporte la cassette le lendemain.

Martin Scorsese est son mentor, de même que François Girard. Mathieu Roy a suivi le réalisateur du Violon Rouge pour le documentaire François Girard en trois actes. Portrait d'un gars chanceux... qui a créé sa chance.

Mathieu Roy était destiné à être journaliste. Son père est Michel Roy, ancien rédacteur en chef du Devoir, ancien éditeur-adjoint à La Presse, et ancien président du Conseil de presse. Sa mère Micheline Roy est critique littéraire, alors que son frère Patrice est chef de bureau à Ottawa, pour la télévision de Radio-Canada.

La naissance de sa passion pour le cinéma remonte au 24 décembre 1999. «Je suis seul à la maison avec mon père, raconte-t-il. Ma blonde vient de me laisser. Je suis déprimé. Et je vois 8 1/2 de Fellini. Une révélation. Je me dédie au cinéma.»

À l'été 2001, Mathieu Roy étudie au New York Film Academy. L'été suivant, il est professeur adjoint à Paris, à la FEMIS (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son). De retour à Montréal, à l'hiver 2002, il travaille comme troisième assistant-réalisateur sur le plateau de Beyond Borders, qui met en vedette la belle Angelina Jolie.

À l'été 2003, pendant quelques jours, Mathieu Roy doit travailler comme troisième assistant-réalisateur sur le plateau de The Aviator, de Martin Scorsese. Ce dernier le choisit plutôt, parmi une dizaine de candidats, à titre d'assistant personnel.

Les premiers jours aux côtés de Scorsese sont loin d'être joyeux. «Il ne me parlait pas et ne me regardait pas. Je me disais : "Ça ne peut pas continuer. Je vais m'en aller". Mais un soir, le maître du cinéma

Daniel Louis, producteur chez Cinémaginaire, a acheté les droits du livre A Short History of Progress, écrit par Ronald Wright. «Il raconte comment chaque civilisation a répété les mêmes erreurs, que ce soit les Romains, les Mayas, ou le peuple de l'île de Pâques, explique Mathieu Roy. La dépendance au progrès affecte des gens de partout dans le monde.»

Il espère débiter le tournage en juin. Mais avant tout, il faudra financer ce beau

QUEEN LATIFAH
1993
VACANCES
Version Française de Last Holiday
LastHolidayMovie.com

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES
HÉRALDIQUES DES CINÉMAS

WALT DISNEY PICTURES et WOLFGANG PETERSEN
LES ÉBÉNISTES DE
NARNIA
L'ARMOIRE MAGIQUE
Narnia.com

«UNE ÉPOPEE ROMANESQUE»
Les Amis des Amis
TRISTAN YSEULT
SHERBROOKE SHERBROOKE

LE FILM #1 AU QUÉBEC!
À L'AFFICHE!
MANNANI DES KILDEN BLUES
MEILLEUR FILM
SOUVENIRS DE BROKEBACK MOUNTAIN

projet, que Mathieu Roy évalue à trois ou quatre millions de dollars. François Girard sera le producteur associé. «J'aurai deux bons mentors pour m'aider à articuler ma vision», dit-il.

Daniel Louis avait d'abord approché Denys Arcand, qui a refusé, puis François Girard, qui lui a chaudement recommandé Mathieu Roy. En 2002, ce dernier avait écrit au réalisateur du Violon rouge, subjugué par Trente-deux Films bref sur Glenn Gould.

Épaulé par la productrice Francine Forest, Mathieu Roy décide donc de faire un documentaire s'attardant à la démarche artistique de Girard. Il le suit dans trois projets: l'adaptation du Procès de Kafka au Théâtre du Nouveau Monde, à Montréal, la mise en scène de l'électrique spectacle musical Lost Objects, à New York, et celle de l'opéra de Wagner, Siegfried, à Toronto. Il interviewe des gens, dont Alexis Martin, Atom Egoyan, DJ Spooky, Richard Bradshaw et... Martin Scorsese.

L'histoire de Mathieu Roy prouve que beaucoup de cinéastes sont avant tout des gens qui aiment partager leur passion pour le cinéma. «C'est possible de contacter ces gens-là», dit-il.

Chanceux, Mathieu Roy? «Oui, mais j'ai créé ma chance», précise-t-il.

Après avoir été présenté à l'Ex-Centris cette semaine, François Girard en trois actes sera présenté à Télé-Québec le 6 avril 2006.

Cinéma Magog
KARLA
CASANOVA
LES DERNIÈRES VACANCES

LA MAISON DU CINÉMA
UN MONDE INFERNAL
KARLA
SOUVENIRS DE BROKEBACK MOUNTAIN
LA VÉRITABLE HISTOIRE
TRISTAN & YSEULT
MUNICH
VEN & DIM
JOYFUX NOËL
LES MÉMOIRES D'UNE GEISHA
KING KONG
LES CHRONIQUES DE NARNIA
MAURICE RICHARD
LES BOYS
L'AUBERGE

JOYEUX NOËL
LES CHORISTES
«POIGNANT ET ÉMOUVANT»
«Un film solide qui deviendra un classique de Noël et qui transmet une émotion extraordinaire.»
«FORT... LYRIQUE... SPECTACULAIRE... BOULVERSAANT... EXALTANT!»
«Un vrai souffle épique!»
À L'AFFICHE!

CRITIQUE CINÉMA

Histoire de famille Portrait d'un Québec tout sauf tranquille



Karine Tremblay
karine.tremblay@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Histoire de famille, c'est l'histoire des Gagné. Ce pourrait aussi être celle des Gagnon, des Morin ou des Thibault. Ce pourrait être, en fait, celle de n'importe quelle famille qui a vécu le Québec des années 60, ses tenants et ses tournants, ses moments de folie, ses instants de doute. Ses petites révolutions, et la grande, la belle, celle qu'on dit tranquille, mais qui a tout bousculé sur son passage. La famille comme le reste.

C'est l'histoire des Gagné, donc. Une famille comme tant d'autres qui, l'automne 1960, quitte sa campagne rurale pour l'épicentre montréalais afin de se rapprocher de l'Hôpital Sainte-Justine, où doit être soignée Monique, la cadette des quatre enfants. Pendant que celle-ci livre bataille à la leucémie, le reste du clan s'adapte à la grande ville.

Chacun à sa façon est témoin et acteur de la Révolution tranquille, qui transforme à jamais le portrait du Québec. On suivra le parcours des Gagné jusqu'en 1976 et même au-delà, à travers le regard de Jean Calixa, musicien et auteur contemporain qui a traversé la vie de Monique.

Toutes sortes d'amours

Au cœur du récit, l'amour, toujours l'amour. Celui, fraternel, qui unit toute la tribu, malgré les disputes et les différences. Celui passionnel, qui unit ou désunit corps, cœurs et âmes. Et qui survit, ou non, au passage du temps. Sujet universel s'il en est un, campé dans un Québec en pleine redéfinition. En filigrane, se dessinent les grands enjeux de l'époque.

L'émancipation féminine, la révolution sexuelle, les conflits de générations,



Christal Films

Été 1960. Entourée des siens, Monique (Juliette Gosselin), la cadette de la famille Gagné, célèbre son anniversaire, son dernier à la campagne. La fillette apprendra au cours des semaines suivantes qu'elle est atteinte de leucémie. La famille déménagera à Montréal pour se rapprocher de l'hôpital. Chacun des membres de la tribu deviendra témoin et acteur de la Révolution tranquille, qui a changé à jamais le portrait du Québec.

les relations entre Canadiens francophones et anglophones, le passage du monde rural à l'ère industrielle, la mouvance des valeurs, l'ouverture sur le monde, l'effervescence politique et la montée du FLO sont autant de facettes abordées à travers la saga familiale signée Michel Poulette.

Entre le Québec de Jean Lesage, en 1960, et celui qui voit arriver le

Parti Québécois au pouvoir, en 1976, un monde qui ne s'est pas créé sans heurts et sans douleurs. *Histoire de famille*, c'est aussi cette histoire-là. Celle de tout un peuple en quête de son identité. Souvent, on nous l'a narrée, sur les bancs d'école. Mais il n'y a rien comme se faire raconter une histoire en images et en personnages. En cela, la production de Poulette est un bijou. Le réalisateur

est d'ailleurs allé piger nombre de scènes d'archives qu'il a intégrées à sa bobine. Autant de rappels d'un passé pas si lointain que je n'ai pas connu, mais que d'autres ont traversé. Ceux-là, j'imagine, seront touchés d'autant plus.

Et il y a ces détails minuscules qui nous font sourire parce qu'ils nous rappellent le passage du temps. Les ceintu-

res qu'on n'attachait jamais en voiture. L'omniprésence de la cigarette, dans les chambres à coucher comme sur les lieux de travail. L'affichage avant Loi 101, où la prédominance de l'anglais se faisait sentir sur chaque panneau des rues montréalaises.

Crédibles

Le tout est porté par une distribution impeccable. Juliette Gosselin et Évelyne Rompré, qui se partagent le rôle de Monique aux différents temps de sa vie, sont lumineuses. Idem pour Catherine Allard, qui joue une intense Isabelle, fille aînée de la famille. Luc Proulx et Danielle Proulx forment un couple de parents crédible dans ses dissonances. Quant aux fils de la famille, deux personnalités aux antipodes, ils sont admirablement incarnés par Louis-Philippe Dandenault et Sébastien Huberdeau. Tout ce beau monde et bien d'autres se partagent des répliques plutôt savoureuses, emplies d'une certaine sagesse, dans une langue où se voient les « batinsés! » et les phrases belles comme un poème.

On peut reprocher à la production d'être longue. Peut-être trop. Mais bon, on ne relate pas une saga et un pan d'histoire en 120 minutes tassées. Autre petite réserve: la caricature qu'on sent parfois. À trop vouloir tout raconter et tout imager, on y va parfois à gros traits. Rien qui ne se pardonne pas, mais on a quand même une petite crainte. Celle de la comparaison. Parce que, en fait de saga familiale, C.R.A.Z.Y. a fait beaucoup et a fait bien. Mieux, on ne saurait dire. Parce que les deux productions nichent dans des créneaux différents. Mais puisque les deux films suivent pas à pas le vécu d'une famille, puisqu'on retrouve dans les deux un père et son fils qui sont comme chien et chat, il faut s'attendre à ce qu'on leur colle des comparaisons. En cela, celui qui arrive en second ne part jamais gagnant. Surtout lorsque son prédécesseur a été encensé sur toutes les tribunes...

Notre cote: ★★★★★

EN BREF

Un film relatera l'histoire de Robert Piché et son atterrissage héroïque

MONTRÉAL (PC) — L'histoire du commandant Robert Piché et son atterrissage héroïque aux Açores seront portés au grand écran.

Selon le *Journal de Montréal*, la série télévisée prévue depuis plus de deux ans a été mise sur la glace et le long-métrage *Entre ciel et terre* sera tourné en 2007.

Le budget du film devrait être de 6 millions \$.

Le scénario sera rédigé par Chantale Cadieux, l'auteur du téléroman *Providence* et des films *Elles étaient cinq* et *Le*

Collectionneur.

Le film sera tourné en français à l'aéroport de Mirabel ou de Saint-Hubert.

Selon le journal, la distribution des rôles débutera bientôt. Le nom de Michel Côté dans le rôle du commandant Piché serait toujours sur la liste du producteur.

L'atterrissage miraculeux du Airbus d'Air Transat aux Açores a eu lieu à l'été 2001. Le commandant Piché a alors sauvé la vie des 295 passagers et 13 membres de l'équipage qui se trouvaient dans l'appareil en difficulté.

William Shatner se sépare d'un calcul rénal

LOS ANGELES (AP, PC) — Le capitaine Kirk donne une partie de lui-même pour la bonne cause.

L'acteur William Shatner, né à Montréal, a récolté 25 000 \$ US pour une association humanitaire en vendant un calcul rénal.

Le capitaine James T. Kirk de la série «Star Trek» a vendu ce morceau de lui-même à GoldenPalace.com, un site Internet réputé pour sa collection de bizarreries, dont un sandwich au fromage qui refléterait l'image de la Vierge Marie.

L'argent ira à l'association «Habitat for Humanity», qui construit des maisons pour les personnes dans le besoin.

Ce calcul rénal avait été retiré de son corps l'automne dernier.

KATE BECKINSALE SCOTT SPEEDMAN

MONDE INFERNAL ÉVOLUTION

version française de UNDERWORLD: EVOLUTION

EnterTheUnderworld.com

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

16 CINEPLEX DIVERTISSEMENT SHERBROOKE

LES CINÉMAS RGFM

CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY

version originale anglaise

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le SonyPicturesReleasing.ca

193727

Procurez-vous le DVD UNDERWORLD Limited Edition Extended Cut dès aujourd'hui! Incluant un disque boni avec un aperçu du film UNDERWORLD EVOLUTION.

cineplex divertissement

Galaxy Sherbrooke
4204, boul. Bertrand-Fabi
T: 821-9999
Semaine du 13 au 26 janvier 2006
GALAXY CINÉMAS.COM SON DIGITAL

DERNIÈRES VACANCES (G) Tous les jours : 12 h 55, 15 h 25, 19 h, 21 h 40	TRISTAN & YSEULT (VF) (GDJE) Tous les jours : 12 h 40, 15 h 35, 18 h 45, 21 h 30	LES BOYS IV (G) Tous les jours : 12 h 45, 15 h 30, 18 h 50, 21 h 35
BROKEBACK MOUNTAIN (VF) (G) Tous les jours : 12 h 40, 15 h 35, 18 h 45, 21 h 30	L'AUBERGE (18+ V. ET HORREUR) Tous les jours : 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 55, 21 h 45	LA VÉRITABLE HISTOIRE DU PETIT CHAPERON ROUGE (G) Tous les jours : 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 25
LES CHRONIQUES DE NARNIA (G) Tous les jours : 12 h 35, 15 h 25, 18 h 40, 21 h 25	MAURICE RICHARD (G) Tous les jours : 12 h 55, 15 h 40, 18 h 55, 21 h 35	KING KONG (VF) (13+) Tous les jours : 12 h 25, 16 h, 19 h 45
UNDERWORLD (VO) (16+) 13 h, 15 h 40, 19 h 05, 21 h 45	MOINS CHER LA DOUZAINÉ 2 (G) Tous les jours : 12 h 25, 14 h 25, 16 h 25, 19 h, 21 h 30	UNDERWORLD (VF) (16+) Tous les jours : 12 h 50, 15 h 30, 18 h 50, 21 h 40

ÉCRANS COURBES SON NUMÉRIQUE 12 SALLES

sébastien huberdeau catherine allard luc proulx juliette gosselin
danielle proulx louis-philippe dandenault catherine trudeau évelyne rompré

pour la famille Gagné,
la révolution était tout sauf tranquille

avec la participation de maxim roy et serge thériault

histoire de famille

une saga de michel poulette

www.histoirededefamille.qc.ca

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY

LES CINÉMAS RGFM

CINÉMA MAGOG

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

16 CINEPLEX DIVERTISSEMENT SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

193730

Au cinéma dès le 27 janvier

La vérité, toute la vérité et rien que la vérité

Laura Prepon
Misha Collins

karla

UN FILM DE JOEL BENDER

CHRISTAL FILMS ET MOVIE-BANK ET URBAN FILM ENTERTAINMENT PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC LES PARTNERS ET GOLDMILL PRODUCTIONS UNE PRODUCTION DE MICHAEL SELLERS

UN FILM DE JOEL BENDER KARLA LAURA PREPON MISHA COLLINS TESS HARPER LEONARDO KELLY-YOUNG ALEX BOYD TONY DENISON AVEC PATRICK BAUGHMAN PHILIP PATRICKA ROSE FRÉDÉRIC KAPP CHARLES MILLS TOM JONES MICHAEL SELLERS JOEL BENDER MICHAEL D. SELLERS MANETTE BETH ROSEN JOEL BENDER PAMELA VLASTAS MANETTE BETH ROSEN ROBERT KESKEMETI ET DON BARTON MARLON PARRY MICHAEL SELLERS JOEL BENDER

www.karlalefilm.com

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY

LES CINÉMAS RGFM

CINÉMA MAGOG

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

193730

« C'EST UN FILM D'HORREUR COMME VOUS POUVEZ À PEINE VOUS L'IMAGINER... C'EST VRAIMENT EFFRAYANT ! »
- MICHEL COULOMBE, RADIO-CANADA

« HOSTEL VOUS CLOUE À VOTRE SIÈGE. »
- CHARLES-STÉPHANE ROY, ICI

QUENTIN TARANTINO PRÉSENTE

L'AUBERGE

www.hostelfilm.com

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CINEPLEX DIVERTISSEMENT SHERBROOKE

CINÉMA CAPITOL

CINÉMA DRUMMONDVILLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

DÉJÀ 4 MILLIONS \$

« LA FIN EST UN DES MOMENTS LES PLUS TOUCHANTS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS. »
- MICHEL COULOMBE, RADIO-CANADA

« LES BOYS IV : HILARANT ! »
- BERNARD LAPORTE, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« À MOURIR DE RIRE ! »
- GUY LAFRANÇOIS

« LE MEILLEUR DES 4 ! »
- STÉPHAN MORAIS, RADIO-CANADA

RÉMY CHARD PIERRE LEBEAU LUC BÉGIN PATRICK LABRÉ MICHEL CHARRIÈRE SÉBASTIEN ROMPRÉ
PAUL BOUÉ YVAN POTVIN RICHARD BOUTIN JEAN-BENOÎT GILLES OLIVIER BOIVIN BRASS MESSIER

www.lesboys4.com

À L'AFFICHE!

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CINEPLEX DIVERTISSEMENT SHERBROOKE

CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY

LES CINÉMAS RGFM

CINÉMA MAGOG

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Planètes et signes du ciel pour Danny Rood



Imacom, Jessica Garneau

Avec dans sa besace plus de 30 ans de métier comme musicien, notamment en tant que collaborateur de Francine Raymond et Nanette Workman, Danny Rood se lance sur la scène du rhythm and blues en faisant paraître un premier album de chansons originales, *You Shine Like the Sun*.

LE CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

JEAN-PIERRE FERLAND
21 février, 20h
Pour une dernière fois à Sherbrooke!

WELLI
21 janvier, 20h

CHANIAL PIN
26 janvier, 20h

LAUREN PIN
3 et 4 février, 20h

Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke
820-1000

Desjardins

Steve Bergeron SHERBROOKE

Certains se lancent sur la scène à 20 ans, d'autres attendent le moment propice, la maturité et trois décennies d'expérience comme musicien avant de faire le saut. Aujourd'hui, Danny Rood perçoit que ses planètes n'ont jamais été aussi bien alignées.

«La réponse est excellente depuis la sortie de l'album, en octobre. Mais même avant, lorsque j'ai décidé de présenter un spectacle de mes propres chansons à Mont-Tremblant, j'ai eu de très bons commentaires.»

Astrologiquement parlant, il y a aussi ce quasi-signe du ciel reçu peu après le décès de sa mère, en janvier 2005: l'imprimeur qui a réalisé le signet funéraire a été tellement touché par le texte de Danny qu'il est devenu... son gérant.

«C'est fou! Éric et moi, nous avons commencé à jaser et c'est comme si nous nous connaissions depuis 20 ans», se souvient le guitariste. «Le texte du signet, ce sont en fait les paroles de la chanson *Home*, la dernière du disque, que j'ai composée pour ma mère. Elle a pu l'entendre avant de mourir.»

Danny Rood a composé une bonne partie des chansons de *You Shine Like the Sun*, son premier disque, pendant la maladie de sa mère. Accompagner vers la mort celle qui l'a toujours appuyé a remué bien des émotions.

«Ma mère, c'était le genre de femme qui se promène dans l'hôpital pour aider les autres, malgré un cancer du poumon et des os. Avec elle, tu ne te plaignais pas pour un petit bobo. Son dernier souhait était que je réussisse.»

Il ne faut pas croire que *You Shine Like the Sun* est un album triste. Au contraire, Danny Rood y parle simplement de paix et d'espoir. La chanson-titre est d'ailleurs dédiée à sa fille.

Durant ses 30 ans de carrière, le musicien de Richelieu a connu de belles réussites, mais aussi des déceptions. Il a presque lancé un album en français dans les années 1990, mais la compagnie de disques a fait faillite. «Peut-être qu'un jour je retravaillerai certaines de ces chansons et que je les chanterai à nouveau», émet le musicien.

En 2002, le spectacle *British Invasion*, dont il faisait partie et qui a rempli 72 fois le théâtre du Casino de Montréal, était promis à une tournée internationale, mais encore une fois, rien ne s'est réalisé. Sauf qu'il en fallait plus pour décourager notre homme.

«J'ai commencé à gratter la guitare à 10 ans. À 13 ans, j'ai écrit ma première chanson, et je n'ai jamais cessé d'écrire par la suite. J'ai fait mille et un métiers, horticulteur, chauffeur de taxi, barman, menuisier, pour gagner ma vie et avoir du temps pour écrire. J'ai tellement fait de revues musicales qu'aujourd'hui, mon spectacle ne compte que des compositions originales et une seule interprétation.»

Danny a aussi connu de mémorables expériences en travaillant avec Francine Raymond, Nanette Workman, Lucien Francoeur, Aldo Nova. Auparavant, il a fait partie des groupes Citizen et Tunisia, qui jouaient les succès du palmarès de l'heure et qui ont effectué des tournées jusqu'aux États-Unis. Avec la formation Flashback, il a plutôt fait revivre les tubes des années 1950 et 1960.

Originaire de Boucherville, élevé en anglais mais entouré d'amis francophones, Danny est devenu aujourd'hui un ardent défenseur de la création musicale de qualité. «Je crois que le piratage a pris beaucoup d'expansion à cause du manque de contenu de certains artistes. Qui voudrait payer 25 \$ pour un disque qui n'a qu'une ou deux bonnes chansons?»

Sur scène, Danny Rood peut compter sur six collaborateurs et choristes, dont le batteur Daniel Lemay, son ami depuis 25 ans, et Andrée Simard, qui a déjà été la principale chanteuse du spectacle *Alegria* lors d'une tournée mondiale.

«Elle fut également ma blonde quand j'avais 18 ans», rapporte Danny.

Vous voulez y aller?
Danny Rood
 Samedi 21 janvier, 20 h 30
 Vieux Clocher de Magog
 Vendredi 10 février, 20 h 30
 Vieux Clocher de Sherbrooke
 Entrée: 20 \$

SPECTACLES

«Tu dois avoir confiance en tes instincts»

À 53 ans, Gino Vannelli est plus confiant que jamais

Émilie Côté
MONTRÉAL

Après avoir flirté avec le jazz et le classique, Gino Vannelli est de retour avec un album pop. Sept nouvelles chansons et sept succès, dont *You Gotta Move*, *I Just Wanna Stop* et *Black Cars*. Vannelli est en tournée dans plusieurs villes du Québec, avec des musiciens de Portland, en Oregon, où il demeure depuis des années. À 53 ans — âge qu'il ne fait pas — il semble serein. D'un air calme et détendu, Vannelli a répondu à nos questions.

D'où vient le concept de *These Are the Days* (sept nouvelles chansons, sept succès)?

L'album devait être un greatest hits définitif. Randy Lennox de Universal m'a demandé de remasteriser les pièces originales, peut-être avec un ou deux nouveaux titres. Le défi était plus grand que je le croyais, car je m'étais habitué à faire des arrangements jazzés et classiques. Mais j'avais fait de la pop, donc je savais ce que ça prenait. J'ai présenté quelques chansons. Randy n'était pas convaincu du résultat. J'étais déçu. Puis après six ou sept mois, j'ai présenté *It's Only Love*, et il m'a dit: je pense que c'est une bonne direction... Pourtant au départ, je pensais que ce n'était pas assez commercial, ce qui prouve que les artistes sont souvent leur pire ennemi... Et de fil en aiguille, Randy et moi parlions toujours d'une autre chanson. D'où l'idée d'offrir une bonne sélection d'anciens titres, et une bonne sélection de nouveaux. De montrer au public 32 ans de carrière, de *People Gotta Move* à 2005.

Assurer la transition entre les deux époques représentait-il un défi important?

Je ne pensais pas au marketing de l'album. Je laissais cet aspect à la compagnie de disques. Pour moi, le défi était d'arriver à faire de nouvelles chansons qui peuvent, comme les anciennes, jouer à la radio et devenir des hits. Des chansons que je serai content de le jouer sur scène. Pour moi, le contenu des textes est important, et la musique doit traduire une intégrité.

Vous êtes comme un chat. Vous avez plusieurs vies musicales...

Les gens me demandent comment j'ai pu persévérer dans cette industrie durant si longtemps. La seule façon est de rester intéressé. Personnellement, j'ai exploré plusieurs genres. Que tu aies du succès ou non, tu apprends davantage sur toi-même. L'album *Yonder Tree* (à tendance jazz acoustique) ne s'est pas vendu à tellement d'exemplaires, mais il m'a donné des opportunités: j'ai fait des tournées *big band* en Europe, j'ai créé des harmonies différentes (...). J'ai aussi beaucoup aimé faire l'album classique (*Canto*). C'est comme si quelqu'un m'avait donné un chèque en blanc. BMG m'a dit: fait une oeuvre d'art.

La musique a-t-elle une part de mystère pour vous?

Oui. Quand tu écris, tu te dis: comment arriver à un bon *hook*? Comment arriver avec un refrain accrocheur et une bonne mélodie? C'est intéressant... Si tu y penses trop, tu ne peux pas y arriver. Le deuxième mystère: est-ce que la chanson aura du succès? Si tu te poses la question avant de commencer, c'est raté. Ton inspiration doit provenir d'un désir de communiquer un sentiment ou une idée. Et là, tout prend place. Tu dois avoir confiance en tes instincts.

Votre carrière a connu ses hauts et ses bas. Que reprenez-vous avec du recul?

Tu connais la technique Alexander? L'utilisation qu'on fait de notre corps, et l'impact de cette utilisation sur notre esprit. Si tu utilises ton corps sainement, cela montre que tu es consciencieux, et que tu seras disposé à utiliser ton esprit de façon bénéfique. Même chose avec une carrière. Si tu utilises tes instruments, ton corps, ton esprit, l'ensemble trouve son chemin. Il faut se connaître et se comprendre. Si tu chantes, tu



La Tribune, archives

Gino Vannelli a travaillé de long mois avec Randy Lennox de la maison Universal pour livrer son nouveau CD.

dois aimer chanter: ta position, ta respiration... Il faut que ce soit une expérience plaisante. Dans une carrière, il y aura des moments où les gens n'aimeront pas ta musique, où l'argent sera un problème. Mais quand tu joueras de la musique, tu seras sauvé.

Vous voulez y aller?
Gino Vannelli
Au Centre culturel
de l'Université de Sherbrooke
Le mardi 24 janvier
à 20 h
Réservation: 820-1000

Une production du Théâtre du Double signe

Dragon en Dragon

Texte et mise en scène : Mick Quintal

Scène : François Bienvenue

Jean-François Blanchard
Sylvie Gauthier
Vladimir Gauthier
Julie Bégin
René Béchard

Concepteurs : René Béchard, Louis Hudon, Marcella Hudon, Mathieu Marçil

Une fois les choses en marche, la création est au buc.

Du 17 au 18 février à 20h
À la salle Desjardins
du Théâtre Léonard-Saint-Laurent
200, rue Peel, Sherbrooke

Information : (819) 565-5536
Réservation : (819) 820-1000
Centre culturel de l'Université de Sherbrooke
(prix spécial les mercredis)

Les spectacles

30^e LE VIEUX CLACHER 1924-2004

Magog

64, rue Merry Road, Magog
Tél.: (819) 847-0470

GAUTHIER

Sam. 21 janv. 2006

LAPORTE

Samedi 21 janv.

VIVA LAS VEGAS

2006

MOFFATT

2006

JOE DASSIN

2006

LE VIEUX CLACHER

Sherbrooke

1401, rue Collège, Sherbrooke
Tél.: (819) 822-2102

DOMINIC CE SOIR

PAQUET

BELLIARD

DOMINIC ET MARTIN

2006

DALIDA

2006

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

George Izvestova

Les grecques et la Grèce

SAMEDI 21 JANVIER
16 h et 20 h

Stationnement gratuit

819 820.1000
Réservez vos sièges dès maintenant!

Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

La Tribune

PASSEPORT JEUNESSE

29 janvier, 14h

La Comtesse d'Harmonia

Spectacle

La comtesse revient d'un long voyage. Elle a un désir fou: faire le tour du monde avec vous! Par la magie de ses chansons et de ses histoires, elle vous fera découvrir toutes sortes d'univers.

Stationnement gratuit

Information : 820-1000
www.CentreCulturelUdeS.ca

Desjardins



LA VOITURE DE L'ANNÉE!

- Selon Motor Trend.

Les critiques sont unanimes

Motor Trend, Buyer's Guide, Road and Track, Car and Driver, Autoweb.com, R.P.M., Canadian Driver.com, Journal de Montréal, Québec Tuning, L'Annuel de l'automobile, Automotive News, Consumers Guide, La Presse, Global Mail.

La toute nouvelle

Honda Civic 2006 décline toutes ses concurrentes.

Plus rapide et en moyenne **35 %** plus économique que la compétition.

4.9 litres/100 km , **58** milles/gallon Source: Canadian Driver.com **

CIVIC COUPÉ
2006



Freins ABS de série
8 coussins de sécurité
en équipements
standards

Roues et pneus
15 po

Moteur IV Tec
de 140 ch.

La seule transmission
automatique 5 vitesses
sur le marché

Conduite électrique
Drive by Wire TM

Volant ajustable et
télescopique

Vitres et miroirs
électriques de série

SEULEMENT

16 980 \$

CIVIC SEDAN
2006



Radio grande puissance
et lecteur CD
160 watts

Volume sensible
à la vitesse,
compatible MP3

MISSION ACCOMPLIE

Complètement redessinée

Moteur, empattement , longueur, largeur, suspension entièrement repensée. Honda a réussi à aligner une « **royale straight flush** ». Vous trouverez une Civic 2006 qui correspond à vos besoins.

(L'Annuel de l'automobile 2006)

Sherbrooke Honda

2615, rue King Ouest

566-5322



HONDA



Les récents diplômés universitaires ou collégiaux peuvent être admissibles au programme donnant droit à une allocation allant jusqu'à 750 \$ sur certains modèles. Demandez tous les renseignements chez les concessionnaires Honda participants.



Tous les véhicules Honda sont livrés avec un réservoir plein.

À partir de 16 800 \$ pour la berline Civic, 17 000 \$ la coupée. Incluant les équipements énumérés. Transmission manuelle. T.T.P. en sus. Photos à titre indicatif.

**Source: Canadian Driver.com, août 2005

www.sherbrookehonda.com